



## Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

53 | 2018

Varia

---

### *The Enlightenment in Scotland: National and International Perspectives*, edited by Jean-François Dunyach & Ann Thomson

Oxford University Studies in the Enlightenment, Oxford, Voltaire Foundation, 2015. ISBN 978-0-7294-1166-0

Norbert Waszek

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5850>

ISSN : 1955-2416

#### Éditeur

Société Diderot

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 308-311

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

#### Référence électronique

Norbert Waszek, « *The Enlightenment in Scotland: National and International Perspectives*, edited by Jean-François Dunyach & Ann Thomson », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 53 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 28 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5850>

---

Propriété intellectuelle

catrice et convaincante de Linn Holmberg, le dictionnaire fut abandonné car il n'y eut plus de terrain médian pour un ouvrage neutre et unique, qui refuse de choisir entre Lumières, Contre-Lumières ou Lumières catholiques.

David EICK

*The Enlightenment in Scotland : National and International Perspectives*, edited by Jean-François Dunyach & Ann Thomson, Oxford University Studies in the Enlightenment, Oxford, Voltaire Foundation, 2015. ISBN 978-0-7294-1166-0.

L'engouement pour l'Écosse des Lumières ne diminue pas. Pourtant, dans les années 1970 la thématique avait dû être imposée, avec difficulté et non sans se heurter à des oppositions. Duncan Forbes (1922-1994), qui fut l'un des pionniers dans ce champ de recherche, racontait souvent – ainsi par exemple dans la préface à son *Hume's Philosophical Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1975, p. xi – combien il dut se battre pendant les deux décennies précédentes, donc dans les années 1950 et 1960, afin d'imposer ce sujet et son intitulé à Cambridge. Ce fut probablement avec le volume intitulé *Wealth and Virtue : the Shaping of Political Economy in the Scottish Enlightenment* (Cambridge, CUP, 1983), édité par Istvan Hont (1947-2013) et Michael Ignatieff dans le cadre d'un projet de recherche sur « Political Economy and Society 1750-1850 » installé au King's College de Cambridge, que le *Scottish Enlightenment* (les « Lumières écossaises » : l'expression semble toujours maladroite en français et susciter des sourires quelque peu condescendants) est devenu un courant central dans l'histoire des idées et plus particulièrement celle de la pensée politique. En France, où l'intérêt des philosophes pour Hume ne s'est jamais éteint, ni non plus celui des historiens de la pensée économique pour Adam Smith, ce fut l'arrivée d'Adam Ferguson au programme de l'agrégation d'anglais (en 2012 et 2013, option de civilisation) qui consolida cet intérêt et qui ouvrit la voie à des études sur le contexte intellectuel du développement de Hume et Smith, et du groupe qui les entourait ; débouchant alors sur des publications autour de Ferguson destinées aux agrégatifs (par exemple : *Autour de l'Essay on the History of Civil Society d'Adam Ferguson*, éd. par Clotilde Prunier, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2014).

Le volume considéré ici fut publié sous la direction de Jean-François Dunyach (maître de conférence en histoire à Paris IV) et Ann-Thomson (actuellement Professeur d'histoire intellectuelle à l'Institut universitaire européen de Florence, après avoir longtemps été Professeur en études anglaises à Paris VIII). Le recueil réunit, en plus d'une préface par Nicholas Phillipson (grand spécialiste du sujet, décédé le 24 janvier

2018) et d'une introduction par les éditeurs du volume, sept contributions, offrant ainsi un ensemble riche et varié.

Il est dommage que Phillipson ait seulement pu donner une préface car il réussit, même en quelques pages (p. ix-xv), à poser de vraies et importantes questions. Il choisit comme point de départ le constat d'un certain malaise qui persiste encore et toujours, malgré la fierté des Écossais d'avoir créé tout au long d'une grande partie du XVIII<sup>e</sup> siècle une école de pensée célébrée en Europe comme en Amérique : il nous épargne, certes, la référence à cette caricature du nationaliste borné qui rejetterait le terme de *Scottish Enlightenment* parce que celui-ci semblerait impliquer qu'il y eut une période pendant laquelle l'Écosse n'aurait pas été éclairée, mais il pose la question plus sérieuse de savoir si ce courant de pensée n'emprunterait pas le chemin d'une élite « Anglo-British » qui, par son allégeance au Royaume-Uni et *in fine* à l'Angleterre, aurait ébranlé l'identité écossaise. Il se réfère aussi, pour les répudier en fin de compte, aux efforts de Jonathan Israel qui, ajoutant « l'insulte à l'injure » (c'est une citation de Phillipson, p. ix), catégorise le mouvement écossais comme un mouvement « conservateur » afin de le distinguer des Lumières « radicales » qui l'intéressent surtout. Phillipson rappelle les nombreuses innovations et avancées de l'école écossaise et conclut que ce fut avec eux et non pas avec un quelconque « conservatisme » que les contemporains associèrent et apprécièrent les écossais du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans leur présentation (p. 1-19), les éditeurs donnent un aperçu de la recherche sur les Lumières en Écosse et des différentes interprétations suscitées par ce courant. L'aperçu sera sans doute utile aux nouveaux chercheurs, qui cherchent à se familiariser avec ce champ d'investigation, mais je ne puis que regretter que la recherche allemande, d'ailleurs souvent publiée en anglais, soit presque totalement absente de cette esquisse.

Les contributions qui suivent peuvent être divisées en deux groupes : trois articles écrits par des collègues écossais (A. Broadie, C. Kidd, A. Macinnes) qui résument et approfondissent certains aspects de l'interprétation des Lumières dans leur pays – je reviens évidemment à ces études ci-dessous – et quatre articles qui examinent l'impact et les réactions des penseurs écossais dans différentes aires culturelles : l'Allemagne (L. Kontler), la France (M. Malherbe), l'Italie (G. Imbruglia) et l'Amérique (M. Spencer).

L'article d'Alexander Broadie (85-105), le plus fondamental, aurait probablement été mieux placé au tout début de la collection. Broadie rappelle la réalisation qui fut au centre des Lumières en Écosse : celle d'une science de l'homme, ancêtre des sciences humaines et sociales modernes. Hume était et reste au centre de cette entreprise, pour trois raisons au moins : (1) il voulut, par la « méthode expérimentale », procurer une nouvelle base à cette science de l'homme, comme il le dit dès le sous-titre de son célèbre *Traité* ; (2) il situa son enquête à l'intersection de la philosophie et de l'histoire ; (3) il fut la source d'inspiration majeure de

ses amis et compatriotes : Smith et Ferguson en première ligne mais aussi Sir James Steuart. A. Broadie met aussi fortement l'accent, à juste titre, sur le cadre institutionnel des Lumières en Écosse, qui comprenait les trois sphères dont l'union des Parlements (1707) garantit l'indépendance : l'Église d'Écosse, mais aussi les systèmes juridiques et éducatifs qui formèrent la plupart des acteurs et vecteurs de l'âge d'or en Écosse. Cette contribution fournit donc les bases nécessaires au sujet traité dans le recueil. Même s'il n'est pas aisé de dire quelque chose de nouveau sur ce sujet, qui a bien évidemment été beaucoup travaillé, Broadie réussit sur ce plan, notamment lorsqu'il écrit sur la version de Thomas Reid de la nouvelle science de l'homme (p. 96-99).

Kidd et Macinnes ajoutent des précisions, ainsi que certaines réponses, aux questions relevées dans la préface de Phillipson, en revenant à partir de différentes perspectives sur le genre de malaise que suscite parfois cette *success story*, l'histoire à succès des Lumières en Écosse, désormais dominante. Dans sa contribution (p. 59-84) Colin Kidd, qui est aujourd'hui associé à des institutions aussi prestigieuses que l'*All Souls College Oxford* mais est originaire d'Ayrshire, un comté du sud-ouest de l'Écosse, retourne en quelque sorte à ses racines en étudiant comment s'organisa dans cette région, bien connue pour son orthodoxie presbytérienne, une opposition à l'aile « modérée » et proche des Lumières arrivée au pouvoir avec William Robertson (1721-1793) qui présida cette institution religieuse en 1763 ; comment cette opposition empêcha la nomination de pasteurs innovateurs, et ainsi de suite. Cette étude de cas met en évidence l'existence d'un fort courant anti ou « contre Lumières » en Écosse, elle est fondée sur une recherche adéquate et bien écrite. À mon avis, c'est le meilleur article de la collection.

Dans sa contribution (p. 21-58), Allan Macinnes s'intéresse à des zones d'ombre des Lumières en Écosse souvent négligées dans la recherche sur ce courant de pensée. Il fait remarquer que la modernisation de l'économie et de la société en Écosse eut des coûts sociaux considérables, notamment dans les communautés rurales, souvent déstabilisées par les innovations. Les propriétaires de terres (*landlords*), certes inspirés par les théoriciens des Lumières en Écosse (David Hume et Adam Smith en particulier), ne partagèrent pas nécessairement le souci de l'intérêt commun de ceux-ci, celui de savoir déterminer comment un pays arriéré pourrait parvenir à la prospérité. Ils ne furent motivés, souvent, que par leur propre intérêt et leur avidité. Et pourtant les Lumières « appliquées », celles qui s'efforcèrent de diffuser des connaissances utiles, plus spécialement à partir de et par le moyen de nombreuses associations et sociétés, méritent d'être davantage appréciées et étudiées.

Les quatre contributions qui illustrent l'impact des Lumières écossaises sur le continent européen et américain contiennent elles aussi des informations importantes : László Kontler sur la réception de l'œuvre historique de William Robertson en Allemagne (p. 107-137) ; Michel

Malherbe (p. 139-151) – un pionnier, à côté de Didier Deleule, parmi les philosophes français du vingtième siècle, pour l'étude de la philosophie écossaise – sur le destin des idées d'Adam Smith dans l'œuvre de Sophie de Grouchy (1764-1822), mieux connue sous le nom et titre de son mari, Nicolas de Condorcet, comme Marquise de Condorcet ; Girolamo Imbruglia poursuit les travaux de Franco Venturi et de John Robertson sur la réception des écossais à Naples (p. 153-179) ; Mark Spencer, enfin (p. 181-208), retrace l'impact des idées écossaises en Amérique. Si les trois premiers articles ajoutent certes des pièces à la mosaïque formée par l'étude de la réception internationale des Lumières en Écosse, demeure tout de même la question de savoir si le temps ne serait pas venu pour une synthèse de cette réception au-delà des études de cas, au moins pour l'un des pays cible. Seul le dernier article, celui de Spencer, va dans ce sens puisqu'il donne un aperçu suffisamment riche de la recherche déjà accomplie, avant de se tourner vers les grandes figures de cette réception, ajoutant alors à des personnalités bien connues comme John Witherspoon (1732-1794) et Benjamin Rush (1746-1813), celles de Robert Aitken (1735-1802) et David Fordyce (1711-1751), moins étudiées.

L'ensemble est à recommander aussi bien aux bibliothèques qu'à tous ceux, collègues et étudiants, qui s'intéressent à ce champ de recherche toujours fécond.

Norbert WASZEK

Sébastien Charles et Stéphane Pujol (dir.), *Voltaire philosophe. Regards croisés*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, 2017. ISBN 978-2-84559-123-3.

Ce volume, qui réunit les actes d'un colloque tenu à Paris en 2014, se propose d'affronter un sujet qui, en dépit de son apparence évidente, ne va certainement pas de soi. À l'utilisation commune et presque lexicalisée de l'expression « philosophie des Lumières », dont Voltaire est reconnu comme l'un des chefs de file, peut être opposée une philosophie « véritable » et bien comprise, telle que la pratiquent et surtout la définissent actuellement les spécialistes de la philosophie à l'université. De la même manière que le Voltaire historien n'intéresse aucunement les véritables spécialistes de l'histoire, ce Voltaire philosophe ne figure pas dans le Panthéon philosophique, comme en témoigne la désaffection des spécialistes de la philosophie pour ce non-sujet, désaffection dont Baldine Saint Girons prend acte dans son article, qui fait état de l'embarras des collègues lorsque le sujet a été traité dans les *Cahiers Voltaire* (voir p. 222), et dont témoigne en actes dans ce volume la relative absence de contributions émanant de philosophes patentés ou se revendiquant tels. Face aux systèmes constitués et aux hautes sphères dans lesquelles peut évoluer la pensée